

Suzie, un mannequin connecté en guise de formateur

 3 min

Ses yeux clignent, son thorax monte et descend au rythme de sa respiration, ses constantes sont sous surveillance électronique... le tout dans une authentique chambre d'hôpital, reconstituée pour rendre plus crédible le laboratoire de simulation. Ce mannequin connecté prénommé Suzie est venu renforcer, depuis bientôt un an, l'équipe pédagogique de l'Institut de formation aux métiers de santé de Rodez.

Et dans le cadre de la journée porte ouvert de l'IFMS, Suzie a reçu de nombreux visiteurs, sous la conduite de Sandrine Layrol, cadre formateur de santé. Des lycéens accompagnés de leurs parents, pour la plupart, qui ont pu notamment s'essayer à la prise du pouls de cette patiente un peu particulière.

« La règle est la bienveillance »

« Cela permet aux étudiants de faire certains soins, on sait qu'ils ont le droit à l'erreur. Prendre le pouls, la tension artérielle, poser sonde urinaire, un pansement... L'objectif est de travailler ensemble sur un soin donné puis de débriefer. Lors des séances avec ce mannequin connecté, il n'y a jamais d'évaluation ni de piège, la règle est la bienveillance. C'est un outil d'avenir ! », se félicite-t-elle.

Suzie est la pierre angulaire du centre de simulation et partie prenante de l'apprentissage des étudiants en soins infirmiers, des futures aides-soignantes mais aussi des professionnels déjà en poste à l'hôpital de Rodez. Pour les étudiants, le principe, dans ce laboratoire comme ailleurs, est « jamais la

première fois sur un patient », comme l'explique Céline Gaquière, directrice de l'IFMS.

Derrière une vitre sans tain, les formateurs peuvent parler à travers la bouche de la patiente, lui faire cligner des yeux et même simuler baisse de tension ou arrêt cardiaque, incitant les étudiants à pratiquer un massage cardiaque. Sur demande, Suzie peut aussi tousser ou gémir, selon les besoins de la simulation.

« Je lui ai déjà posé une sonde urinaire »

Un outil fortement apprécié par les futurs soignants, à l'image de Nadège, étudiante en 3e année d'école d'infirmières : « Ce mannequin n'est pas là pour nous mettre en difficulté. Cela permet d'échanger sur nos pratiques en confrontant les approches des uns et des autres. Moi, par exemple, je lui ai déjà posé une sonde urinaire », explique la jeune femme.

Le coût total de ce dispositif innovant, qui se généralise dans les centres de formation, avoisine les 95 000 €. L'Institut de formation aux métiers de la santé forme chaque année 60 diplômés du côté des infirmières et autant chez les aides-soignantes.

xavier buisson

L'adage cher aux apprentis soignants, « jamais la première fois sur un patient », trouve tout son sens à l'Institut formation aux métiers de la santé, qui s'est doté depuis bientôt un an d'un « outil d'avenir » aux vertus pédagogiques.

